

## LE PRONOM FRANÇAIS ON DANS LA POÉSIE DE IULIA HAȘDEU. COMPLEXITÉ RÉFÉRENTIELLE ET TRADUCTION

Iuliana-Anca MATEIU<sup>1</sup>

---

Article history: Received 5 July 2022; Revised 31 October 2022; Accepted 15 November 2022;  
Available online 20 December 2022; Available print 30 December 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeș-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

---

**ABSTRACT.** *The French Pronoun ON in Iulia Hașdeu's Poetry. Referential Complexity and Translation.* In our paper, we intend to explain the frequency of the French pronoun ON in the poetry of Iulia Hașdeu and the variety in translating its constructions into Romanian through a comparative stylistic analysis and an enunciative analysis of its occurrences and translations. Due to its indetermination, ON can be used in a lot of contexts, or it can be suppressed in those contexts where predication is more important than reference.

**Keywords:** *On, referential complexity, poetry, translation, enunciative analysis*

**REZUMAT.** *Pronumele francez ON în poezia Iuliei Hașdeu. Complexitate referențială și traducere.* În cadrul articolului, ne propunem să explicăm frecvența pronumelui francez ON în poezia Iuliei Hașdeu și varietatea traducerilor construcțiilor cu ON printr-o analiză stilistică comparativă și o analiză enunțiativă a ocurențelor și traducerilor sale. Datorită indeterminării, ON poate fi folosit într-o mulțime de contexte sau poate fi suprimat în contextele în care predicția contează mai mult decât referința.

**Cuvinte-cheie:** *On, complexitate referențială, poezie, traducere, analiză enunțiativă*

Ayant remarqué la fréquence du pronom ON et la grande variété de traductions de ses occurrences dans un volume bilingue de poésies de Iulia Hașdeu (*Scrieri alese*, 1988), nous avons essayé d'y trouver une explication en

---

<sup>1</sup> **Iuliana-Anca MATEIU** est maître-assistant au Département de Langues et Littératures Romanes de l'Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca et membre du Centre de Linguistique Romane et Analyse du Discours. Elle s'intéresse à la grammaire française, à la pragmatolinguistique et à la violence verbale. Courriel: iuliana.mateiu@ubbcluj.ro.

procédant à une analyse stylistique contrastive des constructions de ON et de leurs traductions en roumain, ainsi qu'à une analyse discursive-énonciative des occurrences de ON.

La bibliographie que nous avons trouvée sur le sujet prouve que ON représente un objet d'étude fascinant pour les linguistes en vertu de sa complexité référentielle.

Si les grammaires et les études consacrées à ON lui reconnaissent les mêmes propriétés morphosyntaxiques, les difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit d'encadrer ON dans une classe de pronoms et de décrire son fonctionnement référentiel.

### 1. Propriétés morphosyntaxiques de ON

Ainsi, ON présente les propriétés grammaticales suivantes :

a) C'est un pronom conjoint, une forme liée qui n'apparaît que dans le contexte immédiat d'un verbe conjugué.

b) Il provient du substantif latin en nominatif *homo*, ce qui explique deux de ses propriétés: ON réfère toujours à un animé ou à un groupe d'animés humains; « Ce pronom n'est employé que dans le rôle actanciel du sujet. » (Weinrich 1989, 78).

c) Du point de vue formel, ON se comporte en français moderne standard comme un pronom de la 3<sup>e</sup> personne du singulier, comme il ressort de l'accord de son verbe :

**(1) ON a toujours besoin d'un plus petit que soi.** (La Fontaine)

d) Comme *je*, *tu*, *nous* et *vous*, le pronom ON ne porte lui-même la marque ni du nombre ni du genre. Mais il est perméable au genre et au nombre du référent, comme le montrent les adjectifs attributs et les participes passé du verbe qui s'accordent avec le sujet ON au féminin ou/ et au pluriel (syllepse du genre et du nombre) :

**(2) Mes amies et moi, ON est parties les dernières.** (Riegel et alii 1994, 198)

**(3) ON est égaux.** (Nyrop 1916, 2)

**(4) ON n'est pas des esclaves.** (*ibidem*)

Dans un article de 1916, Kr. Nyrop signale aussi des cas où ON sujet est suivi d'un verbe au pluriel, à la 3<sup>e</sup> ou à la 1<sup>re</sup> personne :

**(5) ON sont seuls.** (Nyrop 1916, 3)

**(6) ON sommes seuls.** (*ibidem*)

En fait, ces constructions n'existent plus en français moderne que dans les patois et dans les dialectes et elles sont expliquées par le sens collectif du pronom *ON* et par le fait que *ON* renferme aussi le sujet qui parle.

## 2. Propriétés sémantico-référentielles

Classé tantôt avec *les pronoms personnels* (Charaudeau 1992, 127 ; Riegel *et alii* 1994, 197), puisqu'il peut fonctionner comme substitut de tous les autres pronoms personnels sujet conjoint (*je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*) en rejetant leur référent dans l'anonymat, tantôt avec les *pronoms indéfinis* (Wilmet 2003, § 344 ; Grevisse & Goosse 1993, § 724) puisqu'il peut signifier « quelqu'un », « des gens » (emploi épisodique) ou bien « chacun », « n'importe qui », « tout le monde », « les gens » (emploi générique) ou bien comme *pronom personnel indéfini* (*Trésor de la langue française informatisée*) ou encore comme *pronom impersonnel* (Cabredo Hofherr 2008, 35 ; Creissels), *ON* s'avère un pronom assez paradoxal : particulièrement complexe du point de vue référentiel, il est cependant d'un maniement assez facile.

Dans un article de 2014, Frédéric Landragin & Noalig Tanguy soulignent la complexité référentielle de *ON* :

« [...] il a ceci de particulier qu'il peut référer aussi bien à une personne précise qu'à un générique, à un collectif clairement identifiable qu'à un groupe de personnes à l'étendue et aux limites vagues; il peut inclure ou exclure le locuteur, renvoyer aussi bien aux interlocuteurs qu'à des tierces personnes.[...] *ON* est en quelque sorte la forme de référence qui correspond le mieux à la notion de "groupe flou", modélisation retenue [...] pour rendre compte des référents pluriels, à partir du moment où on ne sait pas exactement combien d'individus sont impliqués, à partir du moment où on est incapable de dire qui fait exactement partie du groupe de référents et qui n'en fait pas partie (Landragin, 2011). » (99)

D'ailleurs, selon les mêmes auteurs, « lors d'une interprétation immédiate, un lecteur ou interlocuteur ne cherche pas forcément à analyser dans les détails les possibilités référentielles – quel groupe de référents, avec quelles limites – de *on*, tout en détectant de manière immédiate quelles occurrences de *on* sont coréférentielles et lesquelles ne le sont pas » (Landragin, Tanguy 2014, 104).

Dans un article de 1984 sur *ON L'Illusionniste*, Françoise Atlani reconnaît l'hétérogénéité du fonctionnement discursif de *ON* et essaie en même temps de montrer que cette hétérogénéité révèle l'homogénéité du *ON* français. Tout en admettant que « [s]elon l'énoncé dans lequel il s'inscrit et le contexte dans lequel il est produit, il recevra des interprétations variables : sa forme ne désigne ni la

catégorie de la personne ni celle de la non-personne, mais elle peut être interprétée comme faisant partie aussi bien de l'une que de l'autre. » (16), Atlani conclut à propos de ON : « [...] *on*, parce qu'il est frontière entre la personne et la non-personne, est aussi frontière entre ce qui est identifiable, et donc nommable et ce qui ne l'est pas. » (26).

La variété des interprétations de ON se révèle surtout à travers la traduction.

### 3. ON et la traduction

En roumain, par exemple, le pronom ON n'a pas d'équivalent formel et les structures où il s'emploie peuvent se traduire de multiples façons, selon l'interprétation qu'en donne le traducteur.

Selon I. Baciú (1987), lorsqu'il désigne toute personne indéfinie, surtout dans des assertions à caractère générique, ON peut être traduit en roumain par : *omul, lumea, oricine*, un verbe pronominal impersonnel ou la 2<sup>e</sup> personne du singulier sans sujet *tu* exprimé. Lorsqu'il désigne une personne indéfinie, qui peut être identifiée ou même connue du locuteur, mais que celui-ci ne veut pas nommer de façon plus précise, ON est traduit en roumain par *cineva* ou par un verbe pronominal impersonnel.

E. Arjoca Ieremia (2011) identifie à son tour toute une série de traductions roumaines possibles de ON, parmi lesquelles :

- a) la 1<sup>re</sup> personne du pluriel incluse dans la désinence du verbe ;
- b) la 2<sup>e</sup> personne du singulier ou du pluriel incluse dans la désinence du verbe ;
- c) un verbe de forme pronominale, employé à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, impersonnel ou passif-impersonnel (le sujet semble indéterminé) ;
- d) un verbe pronominal de sens passif à proprement parler (le sujet est sous-entendu) ;
- e) le pronom indéfini *cineva* à fonction de sujet ;
- f) un verbe de forme active, à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, avec sujet sous-entendu, que l'on peut inférer du contexte.

### 4. Traductions de ON dans un corpus poétique en roumain

Comme les traductions des occurrences de ON dans le volume bilingue *Scieri alese* dépassent ces inventaires et que la même construction de ON est traduite de manières très variées, nous avons essayé de trouver une explication à cette variété par une double analyse : stylistique contrastive et discursive-énonciative.

Dans le corpus constitué de 36 poésies en français de Iulia Hașdeu et de leurs traductions en roumain, réunies par Crina Decusară-Bocșan dans le volume *Scrieri alese*, paru aux éditions Minerva (Bucarest, 1988), nous avons relevé 72 occurrences du pronom français *ON*.

## 5. Analyse stylistique contrastive

Dans une première étape, nous les avons groupées en fonction des constructions où *ON* apparaît, c'est-à-dire en fonction du verbe auquel il sert de sujet : de la classe lexicale à laquelle appartient le verbe, du temps auquel il est employé, de la diathèse, des compléments qu'il a, etc.

En comparant ces constructions avec leurs traductions en roumain, nous avons remarqué que :

**I. *ON*, sujet d'un verbe de sentiment** employé au présent générique (ou à l'imparfait d'habitude) et accompagné d'un circonstant temporel ou spatial, est traduit en roumain par :

a) **la 2<sup>e</sup> personne du singulier incluse dans la désinence du V :**

(7)

a. *Oh ! Se savoir aimée ! ô bonheur sans pareil !*

***ON pleure*** alors, oui, mais quelles douces larmes ! (*Être aimée*)

b. *Oh ! Să te simți iubită ! Nemărginiți fiori*

*De bucurie ! Plângi, amarul tău e lin !* (M. Pillat, *Să fii iubită !*)

b) **un verbe pronominal impersonnel :**

(8)

a. *Lorsqu'**ON aime** ainsi, l'on peut se croire au ciel* (*Pétrarque à Laure*)

b. *Când astfel **se iubește**, poți să te crezi în cer.* (V. A. Tăușan, *Petrarca, Laurei*)

c) **le pronom démonstratif semi-indépendant CEL complété d'une relative et équivalant à un nom défini sous-entendu** (cas d'étoffement) :

(9)

a. *D'une grandeur que sans cesse **ON admire*** (*Au lac de Genève*)

b. ***Simte-un fior***

*La măreția-ți **cel ce te colindă*** (M. Pillat, *Pe malul lacului Geneva*)

d) **această lume**, sujet récupéré d'une principale après réduction de sa relative (où ON était sujet d'un verbe de sentiment) à un adjectif de sentiment (cas d'allégement et de recatégorisation) :

(10)

a. *Un monde ingrat où l'ON te raille et te méprise* (À une fée)

b. **Această lume ingrată și disprețuitoare** (C. Decusară-Bocșan, *Unei zâne*).

e) le **pronom indéfini nimeni** « personne », lorsqu'une phrase affirmative est traduite, par inversion, par une phrase négative :

(11)

a. *Mars qu'ON déteste et qu'ON maudit*(Mars)

b. *E luna ce nimeni nu o prețuiește* (C. Decusară-Bocșan, *Martie*)

f)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de sentiment a été traduit, par recatégorisation, par un nom de sentiment :

(12)

a. *Car c'est quand ON aime* (Papillon)

b. *Doar iubirea prinde* (C. Doicescu, *Fluturele*)

g)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de sentiment dont il était le sujet est effacé au profit du verbe d'existence sous-entendu qu'il régit et qui prendra comme sujet l'ancien objet direct (cas de modulation grammaticale) :

(13)

a. *Et pour que l'ON ne désire*

*Rien dans ce charmant décor [...]* (Aubade d'avril)

b. *Ca nimic să nu lipsească*

*În acest decor vrăjit* (C. Decusară-Bocșan, *Zori de aprilie*)

h)  $\emptyset$ , lorsque la construction active est traduite par une construction passive où ON ne saurait fonctionner comme complément d'agent (modulation grammaticale) :

(14)

a. *ON t'aime, et tu perces les cœurs* (Anacréontique)

b. *Trimiți săgeți în inimi și totuși ești iubit !* (V. A. Tăușan, *Anacreontică*)

II. **ON, sujet d'un verbe de perception** régissant un *Accusativus cum infinitivo* est traduit par :

a) la **1<sup>re</sup> personne du singulier incluse dans la désinence du verbe**, avec modulation par le remplacement de l'indicatif par le « conjunctiv » :

(15)

a. *Ah! que ne puis-je , ô lac, sur cette rive,  
Où l'ON entend comme un tendre soupir[...]* (Au lac de Genève)

b. *O de-aș putea rămâne pe-al tău mal*

*S-aud cum plânge apa jalea lin[...]* (M. Pillat, *Pe malul lacului Geneva*)

b) la 2<sup>e</sup> personne du singulier (générique) incluse dans la désinence du verbe, avec allègement par l'effacement du verbe à l'infinitif :

(16)

a. *ON voit briller des pleurs [...]* (Larmes d'enfance)

b. *Vezi plânsuri sub pleoapa o clipă doar lăsată.* (V. A. Tăușan, *Lacrămile copilăriei*)

c)  $\emptyset$  avec un verbe pronominal passif de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (cas d'allègement par l'effacement du verbe à l'infinitif et d'un groupe nominal):

(17)

a. *ON voit briller l'émail éclatant de ses dents* (La Tzigane)

b. *Sub ea se văd dinții mici, albi, sclipitori.* (T. Demetrescu, *Țiganca*)  
(ou cas de modulation grammaticale par l'inversion du rapport de détermination dans le groupe nominal à fonction d'objet direct) :

(18)

a. *Où l'ON entend le son argentin des écus...* (Paris d'antant)

b. *Unde se-aud monezi cu sunete-argintate.* (M. Pillat, *Parisul de-altădată*)

d) un nom [+partie du corps] défini, en emploi générique (cas de modulation métonymique) :

(19)

a. *Ce Dieu [...]*

*Qui fit ce qu'ON ne peut ni comprendre ni voir* (Au bord de la mer)

b. *[...] pe acest Dumnezeu[...]*

*Care făcu ce ochiul nu vede, nici mintea nu adună* (V. A. Tăușan, *Pe malul mării*)

(20)

a. *Hélas ! ON ne voit plus ces choses* (Les Contes bleus)

b. *Vai, aceste lucruri sunt în tâmplă* (V. A. Tăușan, *Poveștile albastre*)

e) un pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier en Accusatif possessif à fonction de sujet d'un verbe en emploi métaphorique/ métonymique (modulation grammaticale et métaphorique/ métonymique) :

(21)

a. **ON entendait** les cris des nocturnes chouettes (*Une Nuit*)

b. *Și glasul cucuvaiei mă străpungea în minte* (C. Doicescu, *O noapte*)

f)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de perception est remplacé par le verbe d'existence sous-entendu qu'il régit et son objet direct devient sujet qualifié par un adjectif provenu du verbe à l'infinitif (cas d'allégement et de recatégorisation) :

(22)

a. *L'amour blond et rose [...]*

**ON le voit** toujours sourire (*Certain âge*)

b. *Ca o primăvară-n fire*

*E amorul surâzând* (V. A. Tăușan, *Anume vârstă*)

g)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de perception est effacé et son objet direct redevient sujet qualifié par un adjectif provenu du verbe à l'infinitif (cas d'allégement et de recatégorisation) :

(23)

a. *Comme ON voit* au grand soleil d'or

*Une rose* sourire (*Berceuse roumaine*)

b. *Un trandafirăș*

*vesel zâmbitor*

*l-al soarelui foc!* (B.P. Hașdeu, *Cântecul de leagăn*)

h)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de perception est effacé et son objet direct redevient sujet du verbe à l'infinitif (allégement et modulation grammaticale) :

(24)

a. **ON voit** se replier sa feuille (*La rose au vase*)

b. *Frunza, ce încă este verde,*

*S-a strâns și ea și s-a chircit* (V. A. Tăușan, *Trandafirul în vază*)

**III. ON, sujet d'un verbe de dire** à objet direct peut se traduire par :

a)  $\emptyset$  avec un verbe pronominal passif de la 3<sup>e</sup> personne du singulier suivi d'une subordonnée sujet :

(25)

a. **ON dit** qu'un cœur de femme est une étrange chose (*Perfide*)

b. **Se zice** că inima femeii e ceva ciudat (V. A. Tăușan, *Perfidă*)

b)  $\emptyset$  avec un verbe pronominal passif de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel :

(26)

a. *Il est des maux qu'ON ne peut pas écrire* (*À ce papier*)

b. *Sunt rele care nu se scriu* (C. Doicescu, *Unei file*)

c)  $\emptyset$ , lorsque le syntagme verbal est remplacé par un nom apparenté sémantiquement (cas d'allégement et de recatégorisation) :

(27)

a. *C'est à tort qu'**ON le dit trompeur** comme la mer*(*Perfide*)

b. *Sub masca de surâsuri, e numai rană toată* (V. A. Tăușan, *Perfidă*)

d)  $\emptyset$ , lorsque le verbe actif transitif est remplacé par sa forme passive sans complément d'agent (cas de modulation grammaticale) :

(28)

a. ***ON me demande** pourquoi j'aime*

*Comme un enfant, les contes bleus [...]* (*Les contes bleus*)

b. *Sunt întrebată pentru ce*

*Iubesc ca un copil aceste*

*povești albastre [...]* (V. A. Tăușan, *Poveștile albastre*)

IV. **ON, sujet d'un verbe modal comme *pouvoir* ou *vouloir*** peut se traduire par :

a) la 2<sup>e</sup> personne du singulier incluse dans la désinence du verbe :

(29)

a. ***ON peut** y croire à l'innocence.* (*Les contes bleus*)

b. *Acolo **crezi** ce-i fără pată.* (V. A. Tăușan, *Poveștile albastre*)

(30)

a. *Dans notre siècle, où l'on n'a foi qu'au vice [...]*

*Comment **veut-ON** que la vertu fleurisse ?* (*Le Bon vieux temps*)

b. *În veacul nostru, când doar în viciu e crezare,*

*Cum **vrei** virtutea să mai dea în floare ?*(V. A. Tăușan, *Frumoasele vremuri vechi*)

b)  $\emptyset$ , lorsque le verbe de ON est remplacé par un participe passé à valeur adjectivale (cas de modulation métaphorique) :

(31)

a. *O cœur de femme!*

*Protée inexplicable et qu'**ON ne peut saisir*** (*La Femme*)

b. *O inimă tăcută! [...]*

*Protee ne-nțelegă vrăjta în tăceri* (C. Doicescu, *Femeia*)

V. **ON, sujet d'un verbe actif transitif direct** est traduit par :

a) *cineva* « **quelqu'un** » à fonction de complément d'agent du verbe mis à la forme passive (cas de modulation grammaticale) :

(32)

a. *Un nom perdu, qu'ON a dû bien pleurer*

*Jadis [...] (Le cimetière)*

b. *Pierdutul nume plâns de cineva demult.*(M. Pillat, *Țintirimul*)

b) Ø, lorsque le verbe actif est employé à la forme passive (cas de modulation grammaticale) :

(33)

a. *Bien plus que l'eau dont ON l'arrose (La rose au vase)*

b. *Decât stropit mereu să fie (V. A. Tăușan, Trandafirul în vază)*

c) Ø, lorsque l'objet indirect du verbe devient lui-même sujet (cas de modulation grammaticale) :

(34)

a. *Car c'est là qu'ON m'apprit, hélas ! [...] (À mon pays)*

b. *Unde eu am deprins pentru întâia dată (C. Decusară-Bocșan, Patriei mele)*

VI. ON, sujet d'un prédicat nominal est traduit par :

a) la 1<sup>re</sup> personne du singulier :

(35)

a. *Laissez-moi profiter du fugitif moment*

*Où par l'âge ON est femme et par le cœur, enfant.*(Dédain)

b. *A mea dulce nepăsare, pentru ce să mi-o furați ?*

*Când prin vârstă sunt femeie, iar prin inimă copilă.* (T. Demetrescu, *Disprețul*)

b) le « pronom indéfini *omul* » (Schapira, 2002) :

(36)

a. *On s'en sert, ON en est complice ou spectateur (Dégoût)*

b. *Și omu-i e complice până moare.* (C. Doicescu, *Dezgust*)

VII. ON, sujet d'un verbe à la diathèse factitive est traduit, par modulation grammaticale, par Ø lorsque l'objet direct du verbe à l'infinitif devient sujet de celui-ci :

(37)

a. *Ou l'ON te fait brûler dans la vive flambée (La Feuille)*

b. *Sau arzi mocnit în flacăra învăpăiată (C. Doicescu, Frunza)*

**VIII. ON, sujet d'un verbe passif ou pronominal passif** à complément d'agent est traduit, par modulation grammaticale, par **un pronom de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel en Accusatif** (la construction passive est transformée en construction active) ou par **la 1<sup>re</sup> personne du pluriel incluse dans la désinence du verbe passif** :

(38)

a. *Chacun a des parfums dont ON est enivré, [...]*

*Et par ceux de l'automne ON se sent pénétré. (Printemps et automne)*

b. *Cele de primăvară ne îmbată : o orgie,*

*De cele ale toamnei suntem mereu pătrunși (C. Doicescu, Primăvara și toamna)*

**IX. ON, sujet d'un verbe copule à objet direct et attribut de l'objet direct** est traduit, par allégement, par  $\emptyset$  car l'objet direct devient sujet d'un nouveau verbe copule avec attribut du sujet :

(39)

a. *D'être née en des temps un peu trop raffinés*

*Où l'ON trouve l'honneur et l'amour surannées (Vers le passé)*

b. *Că m-am născut în vremuri trândăvite*

*Când dragostea, onoarea par nume învechite. (M. Pillat, Spre vremuri de demult)*

**X. ON sujet d'un verbe de mouvement** avec complément associatif se traduit, par modulation grammaticale, par **un pronom de la 3<sup>e</sup> personne du singulier objet direct** :

(40)

a. *Où l'enfant même, hélas! craindrait d'ajouter foi*

*À ces pays charmants qu'ON parcourt avec toi ! (À une fée)*

b. *Unde chiar și copilul se teme să dea crezare*

*Că l-ai duce în țările de basm încântătoare. (C. Decusară-Bocșan, Unei zâne)*

À observer les contextes de ON, on remarque qu'il sert de sujet à des verbes de sentiment, de perception, de cognition ou à des verbes copulatifs qui sont à l'origine des verbes d'état, c'est-à-dire des verbes dont le sujet joue moins le rôle sémantique d'agent que celui de lieu de manifestation d'un état.

De plus, l'emploi des verbes au présent atemporel ou à l'imparfait d'habitude confère aux expériences présentées une portée universelle et à ON une référence maximale : ce sont des expériences (perceptions, sentiments,

impressions, attitudes) que *n'importe qui* peut vivre dans certaines conditions spatio-temporelles (au milieu de la nature, à un certain âge : pendant l'enfance, à une certaine époque : à l'époque de la chevalerie ou de la croyance aux contes bleus).

Les changements que ces constructions avec ON subissent lors de la traduction, surtout l'inexistence d'un sujet qui lui corresponde, mettent en avant le verbe au détriment du sujet (voir la transformation passive; la transformation du verbe en nom ou en adjectif qualificatif; la transformation d'une construction copulative où le sujet qualifie un objet direct au moyen d'un attribut en construction copulative où l'objet direct devient lui-même le sujet qualifié au moyen d'un attribut et la source de cette qualification n'est plus mentionnée ou la transformation d'une construction factitive en construction active, avec suppression du premier agent (ON)) et prouvent ainsi que ON est un sujet négligeable et que la référence compte moins que les prédications. Les circonstants temporels ou spatiaux, les caractéristiques qui particularisent le nom objet direct ou le sujet définissent les conditions de valabilité des prédications respectives.

Dans ces contextes, on considère, comme K. Jonasson (2006, 12-13), que: « [...] résoudre la référence n'est pas forcément une priorité absolue lors de l'interprétation de ON » car « [c]e sont les événements qui comptent avant tout et non les participants ». D'autant plus que les participants, quels qu'ils soient, vivraient la même chose dans les mêmes conditions.

## 6. Analyse discursive-énonciative

Pour comprendre les raisons de certains choix traductologiques, dans une seconde étape, nous avons considéré ces occurrences de ON dans un cotexte élargi et aussi dans le contexte du genre discursif où elles apparaissent, le genre poétique.

Malgré son indétermination ou peut-être en raison d'elle, ON s'adapte à plusieurs situations énonciatives, son interprétation et partant sa traduction étant influencées par les autres formes de référence personnelle, temporelle et/ou spatiale (pronoms personnels, construction impersonnelle, noms, modes et temps verbaux).

Ainsi, par exemple, dans *Au lac de Genève*, les deux occurrences de ON correspondent à deux interprétations différentes, comme il ressort aussi des traductions différentes.

ON<sub>1</sub>, sujet d'un verbe de sentiment au présent atemporel, assure le passage de l'impersonnel *il* au personnel *je*, d'une expérience sensorielle non attribuée à quelqu'un à un sentiment personnel (un souhait), en référant à un

groupe flou qui inclut le locuteur et qui se définit seulement par la propriété attribuée par la prédication : le groupe de ceux qui admirent la grandeur du lac. Aussi est-il traduit en roumain par un pronom démonstratif semi-indépendant au singulier, mais à référence générique et au verbe antéposé, car ce qui compte, c'est le sentiment et moins celui qui le ressent.

(41)

a. *Oh ! C'est alors qu'il faut voir tes vagues superbes*

*Scintiller, s'allumer, s'empourprer tour à tour. [...]*

*O bleu Léman, lac où le ciel se mire, [...]*

*D'une grandeur que sans cesse ON<sub>1</sub> admire [...]*

b. [...] *Simte-un fior/ La măreția-ți cel ce te colindă.*

(42)

a. *Ah, que ne puis-je, ô lac, sur cette rive*

*Où l'ON<sub>2</sub> entend comme un tendre soupir,*

*Comme un regret de ta vague plaintive*

*Vivre toujours, vivre heureuse et mourir !*

*Mais non. Je dois te quitter lac que j'aime [...]*

b. *O de-aș putea rămâne pe-al tău mal*

*S-aud cum plânge apa jalea lin [...]* (M. Pillat, *Pe malul lacului Geneva*)

Au contraire, ON<sub>2</sub> est précédé et suivi du pronom personnel *je* associé à l'expression du désir de communion avec la nature, respectivement à des actions obéissant à d'autres impératifs que son désir. À cause de cette proximité, mais aussi du fait que ON<sub>2</sub> est le sujet d'un verbe de perception qui subit une modulation supplémentaire grâce au complément de comparaison et exprime ainsi plutôt une impression personnelle, ON<sub>2</sub> semble inclure dans sa référence un *je*, mais ne s'y résume pas. Son référent pourrait être quiconque assiste au spectacle. À l'aide de ON et du verbe au présent, une impression personnelle est généralisée pour lui donner plus de force et pour faire d'une expérience personnelle l'illustration d'un ordre du monde immuable. Le désir de communion avec la nature ne peut s'accomplir et cet échec personnel de *je* pourrait devenir représentatif d'une différence capitale qui sépare l'homme et la nature : l'homme est soumis au destin, la nature y échappe, étant la source de tout ce qui existe.

La traduction de ce ON<sub>2</sub> se fait par la 1<sup>re</sup> personne du singulier incluse dans la désinence du verbe, c'est-à-dire en réduisant la référence de ON à *je*, en même temps qu'on remplace l'indicatif par le « conjunctiv » exprimant le but, c'est-à-dire un fait désirable, non pas réel. La traductrice met l'accent sur la part de subjectivité de ON et construit une autre perspective, plus tranchée, sans cependant modifier le sens global du poème.

Dans *L'éventail*, le sujet ON alterne avec *nous* pour signifier une opposition entre deux attitudes spécifiques d'époques différentes : le respect de l'amour au temps des marquis et marquises, respectivement le mépris du même amour à l'époque présente.

L'opposition passé-présent s'appuie sur les antonymes *vénérer/dédaigner*, sur les temps verbaux (imparfait/ présent), les adverbes de temps (*alors/maintenant*), ainsi que sur les sujets ON vs. *nous*. Grâce au contexte, ON devient plus ou moins synonyme d'un *ils* indéfini, exclusif du locuteur, comme le montre aussi la traduction par la 3<sup>e</sup> personne du pluriel incluse dans la désinence du verbe :

**(43)**

a. Mais **ON** le **vénérait** encore : *c'était aimable.*

*Car maintenant, hélas ! tous, nous le **dédaignons**.*

b. Dar îl **țineau** la cinste: *și tot era mai bine [...]* (V. A. Tăușan, *Evantaiul*)

Dans une autre poésie de la nature, célébrant le spectacle d'une matinée d'avril (*Aubade d'avril*), l'apostrophe qui précède le pronom ON influence son interprétation : elle convoque explicitement un allocutaire (*mignonne*) et introduit implicitement le locuteur, lesquels devraient partager une expérience rendue saillante par l'emploi de l'impératif, du présent et des adjectifs démonstratifs à valeur déictique.

Dans ce contexte, ON a une référence vague, mais il semble inclure le locuteur qui décrit le spectacle de la matinée et l'allocutaire que le premier convie. La référence vague de ON pourrait expliquer d'ailleurs sa suppression dans la traduction roumaine, où l'objet direct de son verbe, effacé lui aussi, devient sujet grammatical d'un verbe d'existence (sous-entendu en français) :

**(44)**

a. **Mignonne, ouvre ta fenêtre :**

*L'aube **apparaît** tout en pleurs.*

**Vois**, l'aurore rayonnante,

*Dans cette douce saison,*

**Dépose** ainsi qu'une amante

*Ses larmes sur le gazon.*

*Et pour que l'**ON** ne désire rien*

*Dans **ce** charmant décor [...]*

b. [...] *Ca nimic să nu lipsească*

*În acest decor vrăjit[...] (Crina Decusară-Bocșan, *Zori de aprilie*)*

Dans *Feuille verte de chêne*, le jeu des pronoms qui entourent *ON* permet de reconstituer sa référence. Le récit d'une expérience personnelle, une histoire d'amour malheureuse, où le *je* de la locutrice s'oppose à un *il* désignant l'amoureux éconduit, est suivi d'une généralisation de l'expérience par la définition de deux groupes : le groupe des femmes, désigné par un *nous*, en opposition avec le groupe des amoureux malheureux, car dédaignés des femmes, désigné par *ON*. Le passage de *je* à *nous* et la définition de *nous* s'appuie sur une apostrophe et sur une métonymie.

Le pronom *ON* est traduit en roumain par une 3<sup>e</sup> personne du singulier très vague incluse dans la désinence du verbe, alors que la référence au groupe des femmes est supprimée par l'effacement du mot *femme* et la traduction du pronom *nous* par un pronom de la 2<sup>e</sup> personne en datif possessif (*ți*), coréférentiel de l'apostrophe. De cette façon, la dimension universelle de l'expérience se perd, la poésie n'ayant plus qu'une dimension personnelle. La référence de *ON* est vague, de sorte qu'il n'a pas besoin d'un équivalent exact.

(45)

a. *O pauvre coeur de femme !*

*ON* peut mourir à *nos* genoux

Sans qu'*ON nous* touche l'âme :

*Nous* aimons qui fuit loin de nous !

*Feuille verte de chêne !*

*S'il* revenait, *mon bel ami*,

*Je* rirais de sa peine.

*Je* pleure, car *il* est parti !

b. *Biată inimă nătângă !*

La picioare *poa'* să-ți moară

Sufletul fără *să-ți frângă* :

Drag ți-e cel departe doară !

*Foaie verde de stejar !*

*De se-ntoarce bade-al meu,*

*Am să râd de-al său amar.*

*De-o pleca, mi-e plânsul greu !* (M. Pillat, *Foaie verde de stejar*)

Dans *Larmes d'enfance*, le pronom *ON* associé à un verbe de perception au présent fait partie d'une comparaison qui n'est en fait qu'un prétexte pour une évocation nostalgique de l'enfance et de l'amour protecteur. La portée générique de cette comparaison résulte aussi de l'emploi d'un groupe nominal défini à valeur générique avec un verbe au présent atemporel.

La traduction de ON par la 2<sup>e</sup> personne du singulier générique reflète une interprétation de ON comme pronom indéfini à référence floue qui convient parfaitement aux contextes où la prédication compte plus que la référence.

**(46)**

a. *Comme au matin la fleur s'humecte de rosée*

*Quand la riante aurore apparaît dans les cieux,*

*Ainsi sous leur paupière, un instant abaissée,*

**ON** voit briller des pleurs dans d'innocents yeux bleus.

b. [...] **Vezi** plânsuri sub pleoapa o clipă doar lăsată. (V.A. Tăușan, *Lacrămile copilăriei*)

Dans *La Feuille*, les premières occurrences de ON (ON<sub>1</sub> et ON<sub>2</sub>) construisent avec les pronoms *tu* (*te*, *ton* sort) un clivage entre les humains et la nature, représentée par la feuille tombée.

Plus loin, ON est remplacé par *nous*, lequel se compare de nouveau à un *tu* identifié grâce à l'apostrophe, prétexte d'évoquer son sort et le sort des humains soumis au même principe de transformation.

Les occurrences ON<sub>3</sub> et ON<sub>4</sub> participent d'un contraste avec *moi* et réfèrent à un groupe dont la locutrice se détache, en raison d'une attitude différente vis-à-vis de la nature :

**(47)**

*Pâle, sèche, ON<sub>1</sub> te foule aux pieds, feuille tombée,*

*Ou l'ON<sub>2</sub> te fait brûler dans la vive flambée*

*Que des enfants rieurs allument vers le soir.[...]*

**Pauvre feuille perdue ! Ah ! ton sort nous** retrace

**Notre** propre destin, **notre** propre disgrâce :

**Nous** naissons, sans savoir où Dieu nous jettera.[...]

*Pendant qu'autour de moi l'ON<sub>3</sub> rit et l'ON<sub>4</sub> murmure,*

*J'entends les mille voix de la grande nature*

*Et ce que Dieu me dit dans la plainte du vent.*

Alors que dans la construction figée *on ne sait où* et dans les emplois vagues ON<sub>3</sub>, ON<sub>4</sub> s'opposant à *je*, le pronom ON est traduit par une construction pronominale impersonnelle (*nu se știe unde*, *se râde*, *se vorbește*), les deux autres occurrences de ON, dans une construction active à objet direct (ON<sub>1</sub> *te foule aux pieds*) et dans une construction factitive (ON<sub>2</sub> *te fait brûler*), n'ont pas

de correspondant dans la construction passive *ești călcată în picioare* et dans la construction active *arzi mocniț*, dont le sujet est l'ancien objet direct du factitif. Cette suppression de ON s'explique par sa référence vague et l'importance de la prédication.

Dans *Le cimetière*, le pronom ON sujet d'une construction active est traduit par le pronom indéfini *cineva* à fonction de complément d'agent suivant un participe passé à valeur passive. Cette traduction s'explique par la référence indéfinie de ON utilisé dans la construction d'une hypothèse (voir le verbe *devoir*) :

**(48)**

a. *Un nom perdu, qu'ON a dû bien pleurer*

*Jadis [...]*

b. *Pierdutul nume plâns de cineva,*

*Demult. (M. Pillat, Țintirimul)*

Dans le poème *Au bord de la mer*, l'apostrophe aux amis instaure une relation interlocutive permettant par la suite l'emploi des démonstratifs à valeur déictique (*cette romance, cette voix, cette basse profonde, ce Dieu*) et l'emploi d'un ON qui réfère aux humains en général tout en incluant le locuteur et l'allocutaire. Ce ON associé à deux verbes psychologiques (*comprendre* et *voir*) est remplacé en roumain, par modulation métonymique, par des noms désignant les parties du corps responsables des actions dénotées par les verbes : du référent humain de ON, le traducteur ne retient que des parties :

**(49)**

a. *[...] Ce Dieu, par qui le flot murmure [...]*

*Qui fit ce qu'ON ne peut ni comprendre ni voir [...]*

b. *[...] Pe acest Dumnezeu [...]*

*Care făcu ce **ochiul** nu vede, nici **mintea** nu adună [...]* (V. A. Tăușan, *Pe malul mării*)

Le pronom ON apparaît parfois au beau milieu d'une description personnelle d'un coin de nature. Si *je* s'associe à l'imparfait, ON s'associe au présent générique, car le locuteur interrompt sa description ponctuelle pour formuler une remarque universelle qui permette le passage à une déclaration d'amour. Tout en ayant une valeur indéfinie, ON associé au numéral distributif à *deux* assure la transition d'un *je* solitaire et à un *je* engagé, même illusoirement, dans une relation avec un *tu*. La traduction en roumain de ces vers récupère ON par un pronom de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel en accusatif suivi d'un sujet indéfini construit sur un numéral cardinal:

**(50)**

**a.** *Car la nature charme alors qu'ON peut à deux*

*Sonder de ses beautés l'ineffable mystère ;*

*Mais sa grandeur effraye une âme solitaire,*

*Et je te souhaitais près de moi dans ces lieux [...] (Le Grelot)*

**b.** *Natura ne încântă când doi pot ca să vază [...] (T. Demetrescu, Clopoșelul)*

Dans *Les contes bleus*, on compte cinq occurrences de ON dont l'interprétation dépend des autres pronoms du cotexte.

Ainsi, ON<sub>1</sub>, ON<sub>4</sub> et ON<sub>5</sub>, suivis de près du pronom personnel *me*, renvoient à un sujet vague qui exclut la locutrice, voire s'y oppose en vertu d'une « règle de schizophrénie partielle » (Claire Blanche-Benveniste 1988, 16) qui prévoit que : « quand un pronom complexe rencontre une autre personne, cette dernière ne peut pas être incluse dans le complexe.[...] »<sup>2</sup>, ou plus spécifiquement : « [s]i *on* rencontre la personne *moi*, il ne peut la comporter dans sa composition interne ; cela exclut du même coup le *nous*, et *on* ne peut signifier que *eux* [...] »(22).

Non seulement ON exclut *je*, mais les deux sujets s'opposent puisqu'ils se voient attribuer des attitudes divergentes par les prédications qu'on leur associe : ON désigne des tiers (*eux*) qui ne croient pas aux contes bleus, voire qui raillent la locutrice (*je*) pour le fait de les chérir.

Dans la traduction roumaine, ON<sub>1</sub> est supprimé, car la construction active où il apparaissait est transformée en construction passive qui met l'accent sur le verbe (*sunt întrebată*). Le sens vague de ON favorise son effacement et la saillance du verbe.

ON<sub>4</sub> et ON<sub>5</sub> et leurs verbes presque synonymes sont transposés en roumain par un seul verbe à sujet de la troisième personne du pluriel inclus dans la désinence. Leur référence reste vague et exclut, comme en français, la personne du locuteur.

**(51)**

**a.** *ON<sub>1</sub> me demande pourquoi j'aime*

*Comme un enfant, les contes bleus [...]*

**b.** *Sunt întrebată pentru ce*

*Iubesc ca un copil aceste*

*Povești albastre [...] (V. A. Tăușan, Poveștile albastre)*

**(52)**

**a.** *Que l'ON<sub>4</sub> me raille et qu'ON<sub>5</sub> se moque*

**b.** *Ce-mi pasă dacă **râd** de mine [...] (ibidem)*

<sup>2</sup> « Il s'agit de la rencontre, dans un même syntagme, entre les pronoms sujets et compléments construits par un même verbe [...] » (Claire Blanche-Benveniste 1988, 20).

Les deux occurrences intermédiaires de *ON* (*ON*<sub>2</sub> et *ON*<sub>3</sub>) sont, par contre, inclusives de la personne de la locutrice, laquelle tout d'abord s'explique à la 1<sup>re</sup> personne en réponse à la provocation de *ON*<sub>1</sub>, ensuite attribue son point de vue à tout un groupe, désigné premièrement par un *nous* indéfini suivi d'un verbe au présent générique et par la suite justement par *ON*<sub>2</sub> :

(53)

a. Car **je** prends un plaisir extrême  
À tous les récits fabuleux.

*J'aime à croire aux lutins, aux fées [...]*  
Tout **pour moi** prend âme et parole,  
**Je** me forge un monde meilleur [...],

*C'est un monde de fantaisie [...]*  
*C'est l'enfantine poésie*  
Qui **nous** entr'ouvre un coin du ciel !

*Là, point de bien sans récompense.*  
*Les mauvais y sont tous punis.*  
**ON**<sub>2</sub> peut y croire à l'innocence.  
*Les coeurs fidèles sont unis.*

*Hélas ! ON*<sub>3</sub> ne voit plus ces choses  
*Désormais qu'en rêvant ainsi.*

*Nous* assure le passage vers deux *ON*, inclusifs de la locutrice, car leurs référents partagent sa croyance dans le monde de fantaisie des contes bleus et dans des valeurs comme l'innocence, la vertu, l'amour, la fidélité. *ON*<sub>2</sub> et *ON*<sub>3</sub> s'opposent à *ON*<sub>4</sub> et *ON*<sub>5</sub>, c'est-à-dire à ceux qui, ne sachant pas rêver, considèrent comme invraisemblables les valeurs que ces contes promeuvent. Les référents de *ON*<sub>4</sub> et de *ON*<sub>5</sub> sont définis, d'un côté, par le contraste avec *je*, mais aussi avec ceux qui, comme *je*, croient aux contes, de l'autre côté, par les prédications des questions rhétoriques qui les précèdent (*Comment croire aux amours fidèles[...] ?*).

Malgré la proximité d'un pronom de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel (*Ce cale-n ceruri ne despică*), *ON*<sub>2</sub> est traduit par la 2<sup>e</sup> personne du singulier incluse dans la désinence du verbe et ayant une valeur générique, car dans leur emploi générique les pronoms personnels se valent plus ou moins (*Acolo crezi ce-i fără pată*).

*ON*<sub>3</sub> est traduit par une modulation métonymique, car les référents du sujet *ON* sont réduits à une partie du corps siège de la pensée:

**(53)**

**b.** [...] *Vai, aste lucruri sunt în tâmplă,  
Doar cât visarea le înșiră.* (V. A. Tăușan, *Poveștile albastre*)

C'est la valeur générique et indéfinie de ON qui permet cette réduction métonymique.

Dans *Berceuse roumaine*, les trois occurrences du pronom ON font partie d'une description où ils s'associent à des verbes de perception : deux au présent générique, un au présent actuel. Dans ce contexte, le pronom ON acquiert lui-même une valeur générique, tout en incluant la locutrice qui évoque d'abord à la 1<sup>re</sup> personne (*je*) le moment du coucher de l'enfant :

**(54)**

**a.** *Je vois ta lèvre, ô mes amours [...]  
Comme ON voit au grand soleil d'or  
Une rose sourire.*

*ON sent des parfums attiédés  
Flotter dans les yeuses.*

*C'est l'heure [...]  
Où l'ON entend les vagues cris  
Des chouettes dans l'ombre.*

L'emploi de ON permet à la locutrice de partager les sensations ressenties avec d'autres, un groupe flou auquel même le lecteur pourrait s'identifier. La référence vague de ON et la saillance des prédications justifient ici aussi l'absence de tout correspondant dans la traduction roumaine, où seuls les noms à fonction d'objet direct des verbes de perception trouvent un équivalent: l'un devient apposition:

**(54)**

**b.** *Un trandafirăș  
vesel zâmbitor  
I-al soarelui foc !* (B. P. Hașdeu, *Cântecul de leagăn*)

un autre, sujet d'un ancien infinitif :

*Colo-n stejăriș  
fâlfâie-n văzduh  
fragedul miros.*

et le dernier, sujet d'un verbe ajouté pour étoffer la traduction:

*Și din când în când  
Al bufniței glas  
cobește ușor.*

Dans une autre poésie, *ON* correspond à une tentative de réconciliation, lorsqu'il suit une antithèse *il vs. je*, où *il* est l'anaphore d'un groupe nominal défini à valeur générique (*l'enfant*). Après une étape où la locutrice exprime un constat sur un changement concernant tout un groupe (les enfants) et exprime ses sentiments vis-à-vis de cette situation (*j'en suis fâchée, je voudrais*), elle reprend l'idée sous une forme impersonnelle, en élargissant aussi le groupe auquel elle réfère par l'emploi du pronom *ON* à la place de *il* :

(55)

a. *Il faut bien qu'ON croie à cet âge,  
ON croit si rarement après !*(I. Hașdeu, *Encore les contes*)

En roumain, le pronom *ON* est traduit par la 3<sup>e</sup> personne du singulier qui se rapporte au nom *copilul*, autrement dit il subit un rétrécissement référentiel par rapport au français, tout comme plus loin le possessif *nos* est remplacé par la 3<sup>e</sup> personne du pluriel rendant plus évident le clivage *je / il(s)* :

(55)

b. *Căci dacă nu va crede-acum,  
Va crede apoi arareori.* (V. A. Tăușan, *Iarăși poveștile*).

## 7. Conclusions

L'analyse des différents emplois de *ON* dans le corpus poétique nous a permis de remarquer son instabilité référentielle (Hamelin 2018, 10), qui le rend apte à fonctionner dans beaucoup de contextes où la prédication doit être mise en avant (surtout des contextes génériques ou de comparaison).

Dans la poésie de Iulia Hașdeu, *ON* est très fréquent, car les évocations se construisent, pour la plupart, comme des descriptions ou récits d'expériences personnelles qui ne sont que le prétexte de réflexions à portée universelle. *ON* permet à l'auteur de varier les perspectives, de passer de l'impersonnel au personnel ou l'inverse en passant par « l'omnipersonnel » (Wilmet 2003, 291).

Son interprétation et sa traduction sont influencées par le cotexte (les autres expressions référentielles personnelles, temporelles ou spatiales, le sens, le mode, la diathèse, les déterminants du verbe), mais aussi par les caractéristiques de genre : certains types de contenus (l'épanchement de la sensibilité) transmis à travers une certaine forme (énonciation à la première personne, présentant certaines caractéristiques métriques, stylistiques). L'expression plus synthétique des idées dans la poésie, l'accent sur l'expressivité expliquent à leur tour les modifications des constructions de ON dans la traduction, allant jusqu'à l'absence d'un correspondant de ON dans le texte cible. Mais avant toute chose, c'est l'indétermination de ON qui lui vaut sa complexité référentielle, *i.e.* tant de possibilités d'emploi et d'interprétation et, par conséquent, de traduction, y compris par Ø, c'est-à-dire sa suppression sans que le sens en soit affecté.

## BIBLIOGRAPHIE

- Atlani, Françoise. 1984. « ON L'illusionniste ». *La langue au ras du texte*, Almuth Grésillon, Jean-Louis Lebrave dir., 13-29. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Arjoca-Ieremia, Eugenia. 2011. « Relations actantielles, généricité et engagement énonciatif : le pronom indéfini *on* et ses correspondants roumains ». *Studii de lingvistică*, n° 1 : 29-44. Oradea : Editura Universității din Oradea.
- Baciu, Ioan. 1987. *Grammaire française contemporaine*, Cluj-Napoca.
- Blanche-Benveniste, Claire. 1988. « Le pronom *on* : propositions pour une analyse ». *Cahiers de Fontenay*, n°46-48 : 15-30. [www.persee.fr/doc/cafon\\_0395-8418\\_1988\\_num\\_46\\_1\\_1413](http://www.persee.fr/doc/cafon_0395-8418_1988_num_46_1_1413), consulté le 10 mars 2022.
- Boutet, Josiane. 1986. « La référence à la personne en français parlé : le cas de "on" ». *Langage et société*, n°38 : 19-49. [www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1986\\_num\\_38\\_1\\_2070](http://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1986_num_38_1_2070), consulté le 20 mai 2021.
- Cabredo Hofherr, Patricia. 2008. « Les pronoms impersonnels humains : syntaxe et interprétation ». *Modèles linguistiques*, 57, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://ml.revues.org/321>
- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Creissels, Denis. *Impersonal Pronouns and Coreference: the Case of French on* <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-ON.pdf>, consulté le 3 mars 2022.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André. 1993. *Le Bon usage. Grammaire française*, 13<sup>e</sup> édition revue. Paris-Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Hamelin, Lise. 2018. « Éléments pour une sémantique de ON ». SHS Web of Conferences, 46, 12006, 6<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184612006>, consulté le 20 juillet 2021.
- Hașdeu, Iulia. 1988. *Scieri a lese*, Crina Decusară-Bocșan ed., București : Minerva.

- Jonasson, Kerstin. 2006. « Le pronom clitique ON : un outil de non-partition référentielle ». *La relation partie-tout*, Georges Kleiber, Catherine Schnedecker, Anne Theissen éd., 59-71. Louvain-Paris-Dudley : Peeters.
- Landragin, Frédéric & Tanguy, Noalig. 2014. « Référence et coréférence du pronom indéfini "on" ». *Langages* : 99-115. Paris: Armand Colin. halshs-01069457, consulté le 10 mars 2021.
- Nyrop, Kr. 1916. *Nouvelles remarques syntaxiques sur le pronom indéfini ON* <http://publ.royalacademy.dk/books/334/1898?lang=da>, consulté le 10 mars 2021.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schapira, Charlotte, « Un pronom ON en roumain? Omul - pronom indéfini ». *Revue de linguistique romane*, 66, 2002, <https://www.e-periodica.ch>, consulté le 20 octobre 2022.
- Trésor de la langue française informatisé*, <https://www.le-tresor-de-la-langue.fr>
- Weinrich, Harald. 1989. *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier/ Hatier.
- Wilmet, Marc. 2003. *Grammaire critique du français*, 3<sup>e</sup> édition, Bruxelles : Duculot.

